

LE DRAPEAU

Vol. 1.

NOVEMBRE 1889.

No. 3.

L'AVENIR.

Il ne manque pas de gens, à l'heure présente, qui s'effraient de la tournure que prennent les choses dans la politique du Dominion. Il existe un malaise profond, une défiance réciproque entre les différentes races, qui peut bien inquiéter tous ceux qui ont à cœur l'unité canadienne. Je ne parle pas de ceux qui ne voient dans la Confédération que la province de Québec. Certes, j'aime autant que qui que ce soit cette province, dont j'ai fait ma patrie adoptive, et dans laquelle j'ai tout mis, ma famille, mon chez moi, mes espérances ; mais, comme citoyen d'un pays, dont la province de Québec n'est qu'une partie, comme Canadien ayant foi dans l'agrandissement et le progrès de la Puissance, j'ai le droit, le devoir m'incombe de regarder au-delà des limites de ma province pour voir si, étant donnée la continuation de ce qui se passe actuellement, Québec pourra rester unie aux autres provinces, et si nous contribuerons à former une nation, un peuple.

J'ai toujours nourri l'espérance que la Confédération n'était qu'un acheminement vers un état meilleur, et c'est, je crois, l'idée qu'ont eu les pères de notre constitution. Sur ce sol libre de l'Amérique, nous ne pouvons toujours rester une colonie ; l'enfant grandit et devient homme ; vient un temps où le joug paternel, si léger soit-il, lui pèse ; il s'émancipe, il s'élance dans le monde en homme libre, combattant les obstacles par ses seules forces et jouissant pour lui seul de ses triomphes et du fruit de son labeur. Il en est de mêmes des peuples. D'abord petits et faibles, ils ont besoin de la protection de la nation dont ils sont sortis, mais en grandissant, en prenant de l'expansion, ils désirent l'indépendance qui leur donne le droit de prendre place parmi les nations de la terre, de faire sentir leur influence et de régler eux-mêmes leurs rapports avec leurs voisins. La réalisation de ce désir devient bientôt une nécessité.

Mais pour obtenir l'accomplissement de cette grande œuvre, il faut d'abord et surtout l'union et l'harmonie entre les différents membres de ce grand corps, il faut que tous les efforts soient dirigés vers le même but commun.

La constitution qui nous a été donnée en 1867 n'a fait disparaître ni les différentes races qui vivaient séparées dans les provinces, ni les croyances diverses ; mais elle réunissait dans un seul tout nos intérêts, nos moyens de parvenir, nos énergies ; elle jetait les bases d'une société dont les membres, tout en conservant leur entière indépendance sur certains sujets, pouvaient, en travaillant ensemble, parvenir au but commun.

Je ne vois pas de preuve plus convaincante de la vérité de mon assertion que ce qui se passe aux Etats-Unis. Que de diversité de races, de croyances, de mœurs, de langues ! A côté des temples protestants, s'élèvent de magnifiques basiliques où chaque jour on prêche dans vingt langues différentes les vérités de la religion catholique. L'Allemand coudoie le Français ; l'Italien l'Anglais, le Scandinave lutte avec le Yankee pour l'influence, la position, la richesse ; et cependant quel ensemble magni